

## Retranscription de vidéo MOOC pour Supagro Montpellier

*Aurélie Javelle, ethnologue, IAE Florac, UMR Innovation*

**TITRE : LA NATURE COMME PARTENAIRE**

Nom: séquence 1 – émergence de l'agroécologie

Juin 2015

Alors aujourd'hui tout le monde est d'accord pour dire que l'agriculture doit continuer ses efforts pour aller vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement. L'agroécologie est une des pistes qu'on a trouvées pour cela, avec toutes les difficultés de définition qu'on peut avoir derrière le terme agroécologie. Mais un des points communs que l'on retrouve c'est que la biodiversité doit être réintroduite en fait dans l'agroécosystème.

Mais qui dit **biodiversité** dit vie, donc **aléas, risques, imprévus**, et tous ces éléments là ont cherché à être éradiqués des systèmes conventionnels suite à l'après-guerre où là, on allait vers une artificialisation des écosystèmes en simplifiant au maximum, en mettant par exemple des monocultures. Aujourd'hui l'agroécologie demande de réintroduire de la biodiversité, et ça veut dire que l'agriculteur doit gérer cette complexité, ces imprévus [insertion d'une publicité ancienne pour La Bouillie Barousse] donc ça veut dire qu'avant la nature était quelque chose, un ennemi en fait, qu'il fallait contrôler [insertion d'une affiche contemporaine : la nature comme modèle, pour une intensification écologique de l'agriculture]. Aujourd'hui, la biodiversité devient quelque chose à qui l'agriculteur peut laisser la main en fait, et qui devient un partenaire de travail à part entière, donc ça veut dire un autre type de gestion, avec une « délégation de pouvoir », avec des guillemets là aussi, ce qui change énormément de choses pour l'agriculteur bien évidemment.

[Pourquoi ne pas s'inspirer des savoirs des peuples autochtones, bien souvent considérés comme experts en respect de l'environnement?]

Alors l'idée par exemple d'aller chercher des savoirs anciens de populations autochtones peut paraître séduisante pour prendre des techniques qui nous paraissent respectueuses de l'environnement, sauf qu'en fait ces techniques sont créées dans un contexte culturel qui les a permises, qui les a autorisées. Donc en fait ce qu'on doit surtout aller chercher chez les populations autochtones, c'est un type de rapport au monde qui lui est différent. Nous, on est dans un rapport de domination qui fait que l'on cherche à contrôler, à dominer. Eux sont dans un rapport d'alliance. Et l'agroécologie tend plutôt à favoriser ces rapports d'alliance donc on peut aller s'inspirer de populations autochtones pour apprendre à créer des liens avec les éléments naturels, pour ensuite inventer nos propres techniques et nos propres pratiques adaptées à nos spécificités.